

(De gauche à droite) Le ministre français des Armées Sébastien Lecornu, le chef d'état-major particulier du président de la République (CEMP) Fabien Mandon et la secrétaire d'État chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, Patricia Miralles, s'expriment lors du traditionnel défilé militaire du 14 Juillet sur l'avenue des Champs-Élysées à Paris, le 14 juillet 2025. (Photo d'illustration)



Armée française

« Prise de risque et refus de l'immobilisme » : le nouveau Chef d'Etat major des armées veut rendre la France capable de gagner la guerre qu'elle pourrait être bientôt contrainte de mener

À l'occasion de sa prise de fonction, le général Fabien Mandon a diffusé son premier ordre du jour, estimant que l'armée française est désormais la plus efficace du continent. Une efficacité liée à l'expérience opérationnelle, à la préservation de toutes les capacités militaires et à la nécessité d'innover face aux menaces du futur. Mais cette ambition suppose des moyens, une volonté politique et une adaptation permanente à un environnement stratégique marqué par la guerre en Ukraine et l'incertitude mondiale.

OpexNews 

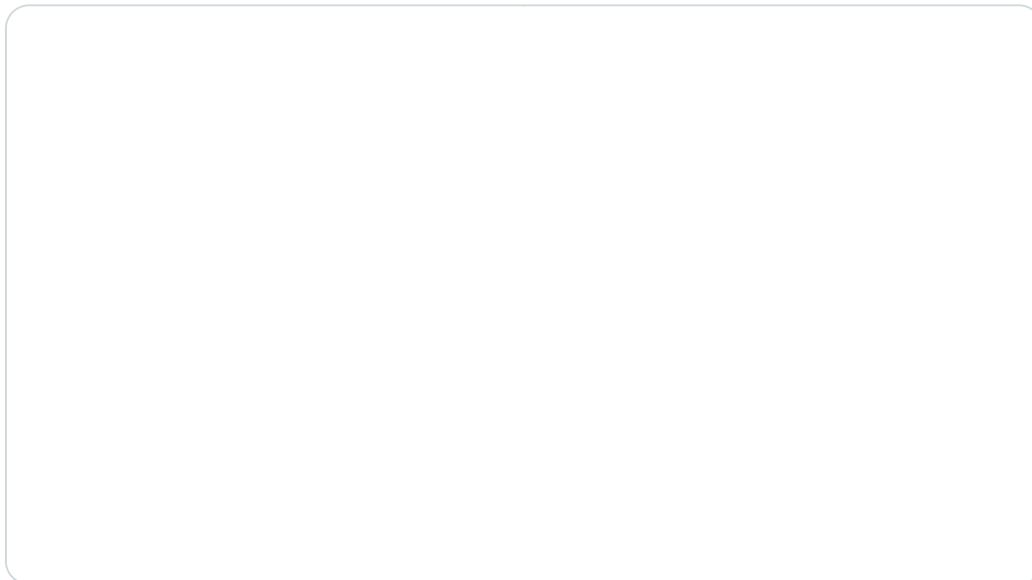
@OpexNews · [Follow](#)



 Ordre du jour N°01 du nouveau [@CEMA_FR](#) Fabien Mandon

"Je souhaite de l'initiative, de la prise de risque. L'immobilisme ou le relativisme ne seront pas acceptés.

[...] La guerre gronde sur notre continent. Nous devons être prêts à gagner la guerre si la France avait besoin [Show more](#)



2:43 PM · Sep 1, 2025



562



Reply



Copy link

[Read 72 replies](#)

Le général Fabien Mandon, nouveau chef d'état-major des armées, a diffusé son premier ordre du jour à l'occasion de sa prise de fonction. Il indique, en introduction de son message, que l'armée française est aujourd'hui la plus efficace d'Europe. Selon lui, cela a été rendu possible parce que nous avons su cultiver et transmettre l'exemple donné par nos anciens, mais aussi parce que nous avons été capables d'anticiper et de nous adapter. Est-ce que vous partagez ce constat ?

Général François Chauvancy : Je partage tout à fait ce constat du nouveau chef d'état-major des armées. Il est certain que nous faisons, entre guillemets, « la guerre » depuis des dizaines d'années. Nous n'avons jamais cessé de combattre sur tous les théâtres

d'opérations, que ce soit dans les airs, sur mer ou sur [terre](#). La culture de l'engagement militaire, la culture du combat, les armées françaises l'ont aujourd'hui.

La seule difficulté a toujours été de faire en sorte que les moyens suivent, que ce soit en termes d'effectifs, d'équipements, ou parfois même de volonté politique d'emploi ou de non-emploi. Ce sont de vraies questions. Aujourd'hui, effectivement, le pouvoir politique et le chef d'état-major des armées disposent d'un outil militaire qui a fait ses preuves au combat. Ce n'est pas le cas d'un grand nombre d'armées européennes.

Les seuls qui pourraient nous concurrencer sont les Britanniques. Mais eux n'ont plus réellement d'expérience opérationnelle depuis l'Afghanistan et l'Irak. De plus, ils ont beaucoup de mal à se reconfigurer malgré un budget supérieur au nôtre, car leur armée a subi de lourdes coupes budgétaires.

Nous devons donc préserver nos moyens. On a souvent parlé d'« armée bonsaï ». C'est vrai : nous avons réussi à conserver un peu de tout, de manière à [pouvoir](#) remonter en puissance si nécessaire et rester capables d'agir dans tous les domaines. Ce n'est pas le cas d'autres armées : certaines ont totalement abandonné les chars ou l'artillerie, et doivent désormais demander à d'autres nations de combler ces lacunes. L'armée française est donc une armée aux moyens limités, certes, mais qui dispose de tous les outils du combat.

Pouvez-vous préciser ce que signifie “armée bonsaï” ?

Général François Chauvancy : Une armée bonsaï, pour reprendre l'expression de Jean-Dominique Merchet, c'est une armée qui a conservé un peu de tout : aucune capacité n'a été supprimée. Nous avons gardé des compétences dans tous les domaines. Par exemple, nous n'avons pas abandonné les blindés lourds, même si leur utilité pouvait être discutée. Ainsi, nous avons préservé l'ensemble des savoir-faire militaires, ce qui nous permet de pouvoir reconstituer rapidement des unités de combat plus importantes, puisque les compétences et un minimum de matériels ont été conservés.

Le chef d'état-major a également rappelé que notre armée connaît une modernisation et un renforcement. Il a souligné que, dans les guerres du futur, il faudra tirer toutes les conséquences des nouveaux moyens et modes de combat – je pense notamment aux drones, mais pas seulement – et retrouver un temps d'avance.

Quelles sont, selon vous, les priorités pour moderniser et renforcer notre armée ?

Général François Chauvancy : Je reprendrai les mots du chef d'état-major. Il n'a pas seulement parlé d'équipements, mais surtout d'état d'esprit. Il a insisté sur la nécessité d'être agiles, capables d'innover et de sortir des rigidités bureaucratiques. En clair : être innovants et capables de s'adapter rapidement à une situation, car aucun conflit ne se déroule comme prévu.

Il a aussi insisté sur l'importance de l'initiative et de la prise de risque, en rejetant l'immobilisme et le relativisme. Cela signifie : ne pas s'abriter derrière des règles ou des habitudes de confort, mais avancer vite et se remettre en cause.

Le chef d'état-major pointe l'incertitude de l'environnement stratégique. Après deux décennies de lutte prioritaire contre le terrorisme, il estime que cette menace demeure, mais qu'il faut désormais se préparer aussi à affronter des adversaires massifs, c'est-à-dire des armées conventionnelles, comme on le voit en Ukraine et en Russie. La guerre gronde sur notre continent, dit-il. Est-ce que cela signifie que, plus que jamais, l'armée française doit être renforcée et soutenue par le pouvoir politique ?

Général François Chauvancy : La guerre est une **réalité** aujourd'hui, en Europe comme ailleurs. Quand on voit le nombre de zones d'intervention de l'armée française – en Afrique, dans l'Indo-Pacifique, en Europe – on comprend que toutes les composantes, terre, air, mer, et même spatiales, sont concernées. Mais il ne s'agit pas seulement de moyens : il faut aussi innover et bien gérer le budget. Certains matériels coûtent extrêmement cher : il faudra être vigilants. Le ministre a d'ailleurs évoqué des efforts symboliques sur les frais de fonctionnement, pour montrer aux Français que l'armée participe elle aussi à l'effort de réduction des dépenses superflues.

Le vrai débat est là : qu'est-ce qui est prioritaire ? Dépenser à l'intérieur au détriment de la sécurité extérieure, ou renforcer la défense pour protéger les Français et, par conséquent, leur permettre de vivre mieux à l'intérieur ? L'expérience montre que lorsque la guerre éclate, toutes les conditions de vie s'effondrent. Le budget accordé aux armées n'est donc pas une **dépense** de prestige, mais un investissement pour garantir la paix et la prospérité de la population.

Évidemment, la France n'agit pas seule. L'action de notre armée s'inscrit dans un cadre international, qu'il s'agisse de l'Union européenne ou de l'OTAN. Aujourd'hui, aucune nation européenne ne peut agir seule.

Dernier point : certains ont noté que le général Mondon, issu de l'armée de l'air, succède à une longue lignée de chefs d'état-major venus de l'armée de terre. Est-ce significatif ?

Général François Chauvancy : Il est vrai qu'il est rare qu'un aviateur soit nommé à ce poste – le dernier en date remonte à 1995, avec le général Douin. Mais plus que son corps d'origine, il faut souligner son précédent poste : chef d'état-major particulier du président de la République. Cela reflète l'importance des relations de confiance entre le chef de l'État et son chef militaire. Dans les crises actuelles, cette relation interpersonnelle est essentielle. Peu importe qu'il soit issu de l'armée de l'air : ce qui compte, c'est la confiance et la collaboration intellectuelle entre le politique et le militaire.